MARKIZES DEGANGE.

GWES KENTA.

I

Mar plij ganec'h a selaoufet
Ur werz 'zo a newez zavet,
Ur werz pitoïabl a drue,
Gret da varkizes Degange..

Merc'h 'oa d'ann duk euz a Rohan,
Na oa nemed-hi hi unan;
Penheres 'oa, pa na oa ken,
Heritoures d'hi holl voïenn.

Dont 'ra hi zud da gonklui,
'Vije red lakad hi deski
Er c'hadans hag ar c'hademi (1),
Ewit parlant gant peb-hini;

Er c'hademi hag ar c'hadans,
Ewit diskour gant ann noblans.
Etre daouzek vloaz ha trizek,
En Rohan ez e konkluet

Hi dimi d'ur markiz puissant,
Markiz ann I, un den vaillant;
Hi dimi da varkiz ann I,
Hi c'harantez hag hi holl spi.

Tri miz anter e bet padet
Ar solennite ann eured,
Ar zonerienn, ar bal, ann dans,
Visito bemde d'ann noblans.

Pa 'z eo ann tri miz achuet,
Ar brezell 'zo bet disklezriet;
Ma renk 'r markiz mont d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne.

Em gavet 'ra ann daou arme,
Sevel ur gombat etre-z-he :
Krog-ha-krog ann daou enebour,
Allas! ma 'z int kouezet en dour!....

(1) Ces mots *cadence* et *académie*, employés par un paysan illettré qui n'en connaissait sans doute pas la signification, doivent s'entendre dans le sens de *les belles manières*, les manières de la cour.

LA MARQUISE DÉGANGÉ (1)

PREMIÈRE VERSION.

I

S'il vous plaît, vous écouterez
Un gwerz nouvellement composé,
Un gwerz rempli de pitié,
Fait à la marquise Dégangé.

Elle était fille du duc de Rohan,
Et il n'y avait qu'elle (d'enfant);
Elle était *penhérès*, puisqu'il n'y avait pas d'autre enfant,
Héritière de tous ses biens.

Ses parents décidèrent
Qu'il fallait l'instruire,
Dans la *cadence* et l'*académie*,
Pour pouvoir parler avec un chacun;

Dans l'académie et la cadence,
Pour discourir avec la noblesse.
Entre douze et treize ans,
On conclut à Rohan

De la marier à un marquis puissant,
Le marquis d'I, un homme vaillant;
La marier au marquis d'I,
Son amour et toute son espérance.

Trois mois entiers ont duré
Les solennités de la noce,
Les musiciens, le bal, la danse,
Des visites tous les jours à la noblesse.

Quand les trois mois furent finis,
La guerre a été déclarée,
Si bien que le marquis est obligé de se rendre à l'armée,
Hélas! sa charge l'exigeait.

Les deux armées se rencontrent,
Et un combat s'élève entr'elles :
Les deux ennemis sont aux prises,
Mais hélas! ils tombent dans l'eau!....

(1) Je laisse ce nom tel que le prononcent nos chanteurs populaires, n'étant pas bien sûr de la manière dont il faudrait l'écrire, quoique je le soupçonne fort d'être une altération pour *Du Gage* (Du Cleux du Gage). — Souvent nos paysans désignent aussi cette ballade sous le titre de *Gwerz santes Radegonda*. Ils ont fait une sainte de l'infortunée marquise.

II

Radegonda 'bede Doue
Ewit hi friet, noz-ha-de,
Ewit ma vije-han miret.....
Allas, siouas! ha na 'z eo ket!

Un de pa oa en hi fedenn,
A tigass Doue un el gwenn,
Hag a lavar d'ez-hi 'vel-henn :
— Radegond, chanjet a bedenn;

Pedet ewit hen delivran,
En tan ar purgator eman! —
. . . . . .
. . . . . .

Radegonda, 'vel ma klewas,
A gouezas hag a fatikas;
A zo kouezet ha fatiket,
Ann el gwenn 'n euz hi goureet.

Neuze a kommer hi c'himiad,
Digant hi mamm, digant hi zad;
Digant hi mamm, digant hi zad,
Balamour da *respet* hi mab.

Dont a ra 'darre da Rohan,
('Vel ma 'z oa manet hi unan,)
Da gondu modest hi c'hanvou,
Ha da skuill kourant hi daerou.

Ur bloavez antier ez eo bet,
Biskoaz a oela n'eo tawet;
Biskoaz na dawas a oela,
Gant keun d'ar priet a defoa.

Dont 'ra d'hi darempred arre
Tud-jenntil vraz a galite,
Den puissant markiz Degange,
Un den doujet braz ar c'hontre.

Hag hi, gant ann aoun hen fachan,
A lar bout kontant an-ezhan;
Gant aoun da gaout he fachiri,
Konsant 'ra 'darre dimizi.

Selebret a oa ann eured,
Gant kalz a joa hag a *respet;*
Kasset da gastell Degange,
Lec'h ma finiso hi huhe.

Ar c'houlz-se dimeuz a amzer
'Oa ur brezell kontinuel,
Ma renk arre mont d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne....

II

Radegonde priait Dieu
Pour son mari, nuit et jour,
Afin qu'il fut épargné.....
Mais hélas ! il ne le fut pas !

Un jour qu'elle était en prière,
Dieu envoie un ange blanc,
Qui lui parle de la sorte :
— Radegonde, changez de prière ;

Priez pour le délivrer,
Il est dans le feu du purgatoire !

. . . . . .

. . . . . .

Dès que Radegonde entendit,
Elle tomba à terre et perdit connaissance ;
Elle est tombée à terre et a perdu connaissance,
L'ange blanc l'a relevée.

Alors elle prend congé
De sa mère et de son père ;
De sa mère et de son père,
Dans l'intérêt de son fils.

Elle retourne à Rohan,
(Comme elle était restée seule),
Pour porter modestement le deuil,
Et donner cours à ses larmes.

Une année entière elle a été,
Sans jamais cesser de pleurer ;
Jamais elle ne cessa de pleurer
Et de regretter son mari.

Vinrent à la fréquenter encore
De grands gentilshommes, des gens de qualité,
Puissant homme le marquis Dégangé,
Un homme redouté dans le pays.

Et elle, de peur de le désobliger,
Dit être contente de lui ;
De peur d'avoir sa facherie,
Elle consent encore à se marier.

On célébra la noce
Avec beaucoup de joie et de *respect ;*
On la conduisit au château Dégangé,
Là où elle perdra la vie.

A cette époque-là,
On était en guerre continuelle,
Si bien qu'il est obligé d'aller encore à l'armée,
Car hélas ! sa charge l'exigeait.....

Arru gant 'r Varkizes 'nn amzer
Ma renk pe genel, pe verwell,
Genell ar frouez d'oa konsevet,
En amzer 'r Markiz hi friet.

Genell a ra, gant kalz a boan,
Genell daou grouadur bihan,
Daou vugel kaer evel ann erc'h,
Unan 'oa mab, un-all 'oa merc'h.

Ar Varkizes a skriv lizer
Da gass d'hi friet, d'ar brezell,
Dont d'ober badeï he daou vugell,
Gant aoun na deufent da verwell.

P'arruas ul lizer gant-han,
'Oa en ur gombat ar gwasa;
Lakad 'ra war gorn all lizer,
Ober badeï 'n daou vugel.

III

Pa 'z eo ar brezell achuët,
'R Markiz d'ar ger 'zo retornet;
'R Markiz d'ar ger 'zo retornet,
Gant ur joa vraz en he speret.

Ebars ar ger pa 'z arrue,
Holl dut he di a zalude,
He briet hag he vugale,
Ur joa vraz hen defoa out-he.....

Beza 'oa iwe gouarner
War ar pont braz a *Bontgleïer (?)*
Ma renk mont arre d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne.

Euz ar ger pa 'z eo sortiet,
A ra ar gark euz he briet;
A ra ar gark euz he briet
D'ur falz kulator da viret;

Laret taol-pled euz ann ez-hi,
'Vel pa ve-z-han er ger hant-hi;
Euz he briet he vugale,
Beteg ann de ma retornje.

IV

Ar falz kulator 'oa neuze,
O leal beb-noz ha bemde,
En kompagnunes ann Itron,
En despet d'hi opinion.

Arrive le temps où la Marquise
Doit ou enfanter, ou mourir,
Enfanter le fruit qu'elle avait conçu
Au temps du Marquis son époux.

Elle enfante, avec beaucoup de peine,
Elle met au monde deux petites créatures,
Deux enfants blancs comme la neige,
Un était fils, l'autre était fille.

La Marquise écrit une lettre,
Pour porter à son mari, qui est à la guerre,
(Le priant) de venir faire baptiser ses deux enfants,
De peur qu'ils ne viennent à mourir.

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans un combat des plus terribles;
Il met sur le coin de la lettre
Qu'il faut faire baptiser les deux enfants.

III

Quand la guerre fut finie,
Le Marquis retourna à la maison;
Le Marquis retourna à la maison,
Avec une grande joie dans l'esprit.

En arrivant chez lui,
Il saluait tous les gens de sa maison,
Sa femme et ses enfants;
Il les revoyait tous avec joie.....

Il était aussi gouverneur
Du grand pont de *Pontgleïer (?)*,
Si bien qu'il lui faut retourner à l'armée,
Hélas! sa charge l'exigeait.

En sortant de chez lui,
Il donne charge de sa femme;
Il donne charge de sa femme
A un faux curateur, pour la garder,

En lui recommandant de bien veiller sur elle,
Comme il le ferait lui-même, s'il était auprès d'elle;
(De veiller) sur sa femme et ses enfants,
Jusqu'au jour où il reviendrait.

IV

Le faux curateur était alors,
En vérité, nuit et jour,
En la compagnie de Madame,
En dépit de son opinion (malgré elle).

Un dez a oe ken ifrontet
Da vonet d'hi c'hambr d'hi c'havet;
Da vonet d'hi c'hambr d'hi c'havet,
(Gant an diaoul 'oa kuzuillet).

Mont eure d'hi c'hambr d'hi c'havet,
'Vel-henn out-hi hen euz komzet :
— N'ho euz ket ho kontantamant,
Pa n'ema ar Markiz presant. —

Radegonda 'vel ma klewas,
Ur fasad d'ezhan a roas :
— Tec'h al-lec'h-se, kef milliget,
Ann ifern a t'euz meritet !

Ma klewfe 'r Markiz, ma friet,
A ves-te bet ken ifrontet,
Ma ouife da ifrontiri,
'Vreofe did da holl izili ! —

Sevel 'ra ar vrud dre ar vro,
Oa 'r Markiz 'tougenn ar c'hernio;
Sevel 'ra ar vrud evel-henn,
'Ra 'r Varkizes nozweziou gwenn.

Ar falz kulator skriv lizer
Da gass d'ar Markiz d'ar brezell,
Lakad war-n--ezhan evel-henn :
« 'R Varkizes 'ra nozweziou-gwenn !

» Paotred ho marchosi 'zo friant,
» Hag ho pried a zo iaouank;
» Hag ho pried a zo iaouank,
» Ha memeuz ez eo variant ! »

V

Pa 'z eo ar brezell achuet,
Ar Markiz d'ar ger 'zo deuet.
Ebars ar ger pa arrue,
Holl dut he di a waltrete;

Ispisial paotred marchosi,
'Daoliou-treid ho zaole 'meaz ann ti.
Ar Varkizes a skriv lizer,
Da gass d'hi mamm da Landreger;

A skriv ann ez-han gant hi gwad,
Dont d'apaisi koler hi mab.
Ar vammik paour a lavare
D'hi mab ar *Baron* (1) p'arrue :

(1) Ne faudrait-il pas *markiz* ?

Un jour il fut assez effronté
Pour aller la trouver dans sa chambre;
Pour aller la trouver dans sa chambre,
(C'est le démon qui le conseillait).

Il alla la trouver dans sa chambre,
Et lui parla de la sorte :
— Vous n'avez pas votre contentement,
Puisque le Marquis n'est pas présent. —

Quand Radegonde entendit,
Elle lui donna un soufflet :
— Retire-toi d'ici, tison maudit,
Tu as mérité l'enfer !

Si entendait le Marquis mon mari
Que tu as été si effronté,
S'il connaissait ton insolence,
Il te broierait tous les membres ! —

Il répand le bruit dans le pays
Que le Marquis *portait des cornes;*
Le bruit s'élève ainsi :
Que la Marquise faisait des nuits blanches.

Le faux curateur écrit une lettre
Pour être portée au Marquis, à la guerre,
Et il y met ceci :
« La Marquise fait des nuits blanches !

» Vos garçons d'écurie sont *friands*,
» Et votre femme est jeune;
» Et votre femme est jeune,
» Et elle est même inconstante ! »

V

La guerre terminée,
Le Marquis retourne chez lui.
En arrivant chez lui,
Il maltraitait tous les gens de sa maison;

Principalement les garçons d'écurie,
Il les chassait à coups de pieds de la maison.
La Marquise écrit une lettre
Pour sa mère qui est à Tréguier;

Et elle l'écrit avec son sang,
(Pour la prier) de venir apaiser la colère de son fils.
La pauvre mère disait
A son fils le *Baron*, en arrivant :

— Ma mabik paour en em dalc'het,
Holl dut ho ti a waldretet;
Holl dut ho ti a waldretet,
Ober kalz glac'har d'ho priet! —

— Ma mamm, 'me-z-han, en em dennet,
Rag ho skeï na c'houlennan ket;
Me eo ann hini a sonj d'in,
A dle lakad urz 'bars ma zi. —

— Ma mab, me am euz ho ganet,
Tre ma daou gostez ho touget,
N'ho poa gret d'in kement a boan,
Ma mab, evel ma ret breman! —

— Ma mamm 'me-z-han, en em dennet,
Rag ho skeï na c'houlennann ket;
Me eo ann hini, a sonj d'in,
A dle lakad urz-vad em zi.

Paotred ma marchosi 'zo friand,
Ha ma groeg a zo c'hoaz iaouank;
Radegonda a zo iaouank,
Ouspenn, 'lareur 'z eo variant. —

VI

Hag ar Markiz a lavare
Da he bried, en nozwez-se:
— Ma fried, en em breparet
Da gambr ann dourel da gousket;

Da gousket 'n kambr ann dourel-wenn,
Me iel' iwe brema soudenn. —
Ar Varkizes, pa deuz klewet
Mont d' gambr ann dourel da gousket,

(Kustum da vonet na 'z oa ket),
Da gimiadi 'zo em laket:
— Adieu 'me-z-hi, holl dut ma zi,
Adieu paotred ar marchosi;

Adieu d'ac'h ma bugale gez,
Adieu d'ac'h, ma diou vageres!
Dalet, gouarneres, 'n alc'houezou,
Bezet ewez euz ma madou;

Bezet ewez euz ma madou,
Ha dreist-holl ma bugaligou;
Gret ober mad d'am bugale,
A vo minored kent ann de!.... —

'N aotro 'r Markiz a lavare
Na d'he bried, en nozwez-se:
— Ma fried, en em diwisket,
En noaz am euz c'hoant ho klewet. —

— Mon pauvre fils chéri, contenez-vous,
Vous maltraitez tous les gens de votre maison;
Vous maltraitez tous les gens de votre maison,
Et vous causez beaucoup de douleur à votre femme! —

— Ma mère, dit-il, retirez-vous,
Car je ne veux pas vous frapper;
C'est moi, je pense, qui suis celui
Qui doit mettre de l'ordre dans ma maison! —

— Mon fils, je vous ai mis au monde,
Je vous ai porté entre mes deux côtés,
Et jamais vous ne m'aviez causé autant de peine,
Mon fils, que vous m'en causez à présent! —

— Ma mère, dit-il, retirez-vous,
Car je ne veux pas vous frapper;
C'est moi, je pense, qui suis celui
Qui doit mettre de l'ordre dans ma maison :

Mes valets d'écurie sont *friands*,
Et ma femme est encore jeune;
Radegonde est jeune,
On dit même qu'elle est inconstante. —

VI

Et le Marquis disait
A sa femme, cette nuit-là :
— Ma femme, préparez-vous
A aller coucher dans la chambre de la tourelle;

A aller coucher dans la chambre de la tourelle blanche,
Moi, j'irai aussi, dans un moment. —
Quand la Marquise a entendu
(Qu'il fallait) aller coucher dans la chambre de la tourelle,

(Elle n'avait pas l'habitude d'y aller),
Elle s'est mise à faire ses adieux :
— Adieu à vous tous, dit-elle, gens de ma maison,
Adieu, les valets d'écurie;

Adieu à vous, mes enfants chéris,
Adieu à vous, mes deux nourrices!
Tenez, gouvernante, voilà mes clefs,
Veillez sur mes biens;

Veillez sur mes biens,
Mais surtout sur mes enfants;
Faites qu'on traite bien mes enfants,
Qui seront orphelins avant le jour!....

Le seigneur Marquis disait
A sa femme, cette nuit-là :
— Ma femme, déshabillez-vous,
Je veux vous voir toute nue. —

— Ma fried, n'eo ket brao gwelet
Un den 've en noaz diwisket;
Me n'am euz gret nep resistans,
Na rentjenn d'ac'h obeisans. —

Radegonda, 'vel ma klewas,
War hi daoulinn en em strinkas;
War hi daoulinn eo em strinket,
Hi dillad a deuz diwisket :

Hi dillad a deuz diwisket,
Hi maerones a deuz pedet :
— Radegonda, ma maerones,
Bezet 'wit-on avokades!

Avokades dirag Doue,
Ewit ma c'horf hag ma ine;
Ewit ma c'horf ha ma ine,
Ha gret m'inn d'ho kwelet d'an ee! —

Pa 'z eo em diwisket en noaz,
'Vout he gleze en-hi bet' ar groaz;
Vout he gleze en-hi bet' ar groaz:
— Ah iaou! ma fried, c'hui am gloaz! —

Hag hen, pa oa gret he dorfet,
Goull' pardon ouz-hi hen euz gret;
Goull' pardon ouz-hi hen euz gret,
Med euz Doue, n' c'houlenne ket.

— Ma fried paour, ma fardonet,
Rag injustamant am euz gret,
Gant ann diaoul ez oann tentet! —
Med hi a oa dija marwet!

Med hi a oa dija marwet,
Hen respont na deuz ket gallet;
Hen respont na deuz ket gallet,
Med hi maerones a deuz gret.

— Tec'h al lec'h-se, den milliget,
Ann ifern a t'euz meritet;
Te t'euz meritet en ifern
Mont da dewi, kik hag eskern! —

Pa 'z ee 'r Varkizes d'ann envou,
'Z ee ar re-all gant ann diaoulou;
'Z ee ar re-all gant ann diaoulou,
Setu gwall-finn d'ar priejou!

Kanet gant Pipi Kouaro, guiader.
Kerarborn, 1855.

— Mon mari, il n'est pas décent de voir
Une personne deshabillée toute nue ;
Mais je ne vous ai jamais résisté,
Ni refusé de vous obéir. —

Quand Radegonde entendit cela,
Elle se prosterna à genoux ;
Elle s'est prosternée à genoux,
Puis elle s'est déshabillée :

Elle s'est déshabillée
Et a invoqué sa patronne :
— Radegonde, ma marraine,
Soyez ma protectrice !

Ma protectrice devant Dieu,
Pour mon corps et pour mon âme ;
Pour mon corps et pour mon âme,
Et faites que j'aille vous voir au ciel ! —

Quand elle se fut déshabillée toute nue,
Il plongea son épée dans son corps, jusqu'à la croix (la garde);
Il plongea son épée dans son corps, jusqu'à la croix :
— Aïe ! mon mari, vous me faites souffrir ! —

Et lui, quand il eut commis le crime,
Se mit à lui demander pardon ;
Il se mit à lui demander pardon,
Mais il ne le demandait pas à Dieu !

— Ma pauvre femme, pardonnez-moi,
Car j'ai agi injustement,
J'étais possédé par le démon ! —
Mais elle était déjà morte !

Mais elle était déjà morte,
Sans avoir pu lui répondre ;
Elle n'a pas pu lui répondre,
Mais sa patronne l'a fait :

— Retire-toi de là, homme maudit,
Tu as mérité l'enfer ;
Tu as mérité dans l'enfer
D'aller brûler, chair et os ! —

Quand la Marquise allait au ciel,
Les autres étaient emportés par les diables ;
Les autres étaient emportés par les diables,
Et voilà mauvaise fin aux deux époux.

Chanté par Pierre Kourio, tisserand.
Koramborgne, 1855.